

L'ELECTION PRESIDENTIELLE AMERICAINE VUE DE L'INDIANA J-4

Le blues de la grosse américaine

Même si le prix de l'essence accuse ces jours-ci une baisse surprenante, les Américains ont pris conscience ces derniers mois qu'il va falloir renoncer à leur rêve de grosses bagnoles.

C'est à n'y plus rien comprendre. Il y a à peine un mois, l'Amérique pleurait son paradis perdu, son rêve automobile. Le gallon (*) d'essence avait atteint des sommets inédits, à près de 4,50 dollars. Un choc psychologique même si ce prix restait deux fois moins élevé qu'à la Réunion.

Les analystes les plus performants du monde expliquaient dans les grands journaux que c'était la fin du «tout pétrole» et qu'il fallait repenser intégralement sa consommation énergétique. Tout un peuple traumatisé frôlait la crise cardiaque en passant à la pompe et exhortait les candidats à trouver une solution. Obama comme McCain multipliaient les propositions innovantes d'énergies renouvelables, de détaxation du carburant ou du lancement de nouveaux forages sur le sol américain...

Et patatras, alors que Wall Street s'effondrait, les prix affichés à l'avant des stations-service ont entamé eux aussi leur chute libre. Une fois n'est pas coutume, les géants pétroliers, que l'on peut difficilement suspecter de philanthropie, ont répercuté en temps réel la chute des cours mondiaux. Et le gallon est redescendu sous la barre des 3 dollars, puis sous celle des 2,50 dollars. Inespéré.

La route XXL, un idéal en perdition

L'embellie ne suffit pas à rassurer les géants de l'automobile comme General Motors qui doit réduire sa production à cause d'une chute de la demande. Mais elle est fêtée, à tort ou à raison, par les consommateurs électeurs. N'empêche, la surchauffe de ces derniers mois, plus que la sensibilisation aux dangers du réchauffement climatique, a marqué un changement dans les mentalités.

Où que l'on soit, à part dans le centre des plus grosses villes du

pays, il n'y a pas d'alternative valable à la voiture. Aucun peuple au monde n'a, à ce point, dressé la bagnole au pinacle de ses idéaux. On peut prendre le volant à 16 ans. On peut conduire sans savoir changer les vitesses grâce aux boîtes automatiques généralisées. On peut s'acheter une voiture pour quelques centaines de dollars. Et, jusqu'à présent, on pouvait remplir le réservoir de son 4x4 boulimique sans trop se vider les poches.

Pendant des siècles, les citoyens des Etats-Unis se sont choisis ce style de vie : la liberté de bouger, les grands espaces à dévorer, la route en XXL. L'économie et l'organisation sociale du pays se sont construites en fonction de cette incompressible volonté de liberté sur essieux surmontés de gigatrucks, de limousines, de Hummer ou de coupés sport. Et, aujourd'hui, il faudrait qu'ils y renoncent !

En quête d'indépendance pétrolière

Les discours les plus engagés pour la protection de l'environnement butent souvent sur la défense d'un style de vie en forme de pot d'échappement. Lorsqu'elle croyait encore pouvoir emporter l'investiture démocrate, Hillary Clinton sortit, comme ultime argument, une détaxation de la gazoline pour permettre aux vacanciers de continuer à remplir le réservoir de leur voiture aux frais de l'Etat. Après quelques louvoisements, tant le procédé semblait grossier, Barack Obama avait fini par dévier de son programme de promotion des énergies renouvelables et accepter l'idée de ce cadeau aux pétroliers, qui n'a d'ailleurs jamais vu le jour. C'était juste histoire de causer.

Autre cause, qui sera plus lourde de conséquences, quant à elle : l'opportunité de lancer de nouveaux programmes de forage



Les Américains savent qu'il va falloir désormais changer leur façon de consommer la route.

aux Etats-Unis. John McCain fut le premier à s'y déclarer favorable alors que les services environnementaux et associations écologiques ont réussi, ces dernières années, à éviter que des puits de pétrole supplémentaires ne répandent leurs nuisances dans des aires naturelles publiques. Barack Obama, là encore, a dû mettre un mouchoir sur ses convictions.

Il avait beau dire que l'urgence était au développement des centrales propres, éoliennes, solaires ou géothermiques, il a soudain admis qu'il était peut-être encore plus urgent de donner carte blanche à BP, Chevron et autres exploitants, pour creuser de nouveaux gisements. Des spots publicitaires sont apparus pour en appeler à une nouvelle croisade américaine vers une hypothé-

tique indépendance énergétique, comme un retour au début du vingtième siècle quand les Etats-Unis exportaient du pétrole alors qu'aujourd'hui ils sont obligés d'importer près de 70 % de leur consommation.

Avec seulement 4% de la population mondiale, ils consomment le quart de la production mondiale. Un Américain utilise 50 % d'hydrocarbures de plus qu'un Européen et deux fois plus qu'un Japonais. Aussi, s'il est un effort à consentir avant tout, c'est plutôt du côté des économies d'énergie que l'Amérique pourrait se tourner en laissant plus souvent la voiture au garage, ou en changeant de cylindrée...

(*) Un gallon équivaut à 3,78 litres.

Aux Etats-Unis
Franck CELLIER
www.komansava.com



Les prix à la pompe, qui changent plusieurs fois par jour, ont entamé une baisse vertigineuse depuis trois semaines.

Une course contre la montre frénétique

Les deux candidats à la Maison Blanche étaient engagés hier dans une course contre la montre frénétique, à cinq jours de l'élection présidentielle, alors que les sondages promettaient une lutte serrée, tout en donnant l'avantage au démocrate Barack Obama.

Adoubé mercredi soir par l'ancien président Bill Clinton au cours d'un meeting qui a rassemblé quelque 35 000 personnes aux alentours de minuit près d'Orlando (Floride, sud-est), le candidat démocrate a repris son itinéraire de campagne dès hier matin.

M. Obama devait tenir trois rassemblements électoraux dans trois Etats différents : à Sarasota (Floride), Virginia Beach (Virginie, est) et Columbia (Missouri, centre). Ces trois Etats ont voté pour le républicain George W. Bush en 2000 et 2004 mais M. Obama espère les conquérir le 4 novembre.

Le candidat républicain, John McCain, qui espère toujours en un renversement de tendance, faisait campagne à Defiance



Les deux candidats arpentent le terrain frénétiquement : la lutte s'annonce serrée même si pour l'heure l'avantage reste à Obama.

dans l'Ohio (nord), l'Etat où l'élection présidentielle s'est décidée en 2000.

« Nous sommes quelques points en arrière, mais nous sommes en train de revenir », a dit M. McCain à des partisans transis de froid.

Sécurité nationale

M. McCain a tenté mercredi de ramener le débat sur les questions de sécurité nationale, affirmant que son adversaire



n'avait donné aux Américains « aucune raison » de croire qu'il était en mesure de protéger l'Amérique d'une attaque terroriste. Le camp démocrate a jugé cet angle d'attaque « désespéré et malhonnête ».

De nouveaux chiffres sur la croissance, publiés hier, devraient ramener l'économie au cœur de la campagne.

L'économie américaine s'est contractée de 0,3% au troisième trimestre en rythme annuel, sa plus forte baisse en sept ans. Ces chiffres « sont le résultat direct

de la politique désastreuse de l'administration Bush, qui a fait passer les intérêts de Wall Street avant ceux des Américains moyens, une politique que John McCain a soutenu ces huit dernières années et qu'il entend poursuivre les quatre prochaines », a dit M. Obama dans un communiqué.

« Barack Obama voudrait accélérer » le déclin économique, a affirmé de son côté l'équipe de M. McCain, accusant le candidat de vouloir augmenter les impôts des ménages et de vouloir « redistribuer » les richesses.

Plusieurs sondages publiés hier continuent de donner l'avantage à M. Obama. Le sondage quotidien Washington Post/ABC News lui accorde un avantage de huit points (52% contre 44%).

La chaîne CNN a publié de son côté des sondages dans plusieurs Etats clés qui donnent l'avantage au candidat démocrate en Pennsylvanie (55% contre 43%), en Caroline du Nord (52% contre 46%), au Nevada (52% contre 45%) et dans l'Ohio (51% contre 45%).

Echos de campagne

■ Obama schizophrène

Barack Obama, dont le père était un Noir du Kenya et la mère une Blanche du Kansas, s'est vu demander lors d'une émission satirique si sa « moitié blanche » allait hésiter à voter mardi pour un candidat « noir ». « Ca me pose problème », a ironisé le candidat. « Je suis obligé de suivre une thérapie pour faire en sorte de voter comme il faut le 4 novembre ». Obama a rejeté la théorie selon laquelle son avance dans les sondages serait liée au fait que les sondés blancs mentent en se disant prêts à voter pour lui, afin de ne pas apparaître racistes.

■ Le coup de pied de l'âne

Le parti démocrate se résout enfin à attaquer Sarah Palin sur son inexpérience, après avoir longtemps hésité par peur d'être accusé de sexisme. Dans

une annonce diffusée à la télévision, le parti de l'âne cite plusieurs déclarations de John McCain avouant son manque de connaissances en matière économique. En novembre 2007, M. McCain avait ainsi déclaré : « Il faudra peut-être que je me repose sur un vice-président que je choisirai » pour ses compétences dans ce domaine. Le spot s'achève sur une question : « Qui a-t-il choisi? » et une image, celle de Sarah Palin en train de faire un clin d'œil.



Sarah Palin.